

HOMELIE DE NOËL
Mgr Jean-Louis BALSÀ

Chers frères et sœurs, bien-aimés de Jésus-Christ,

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi ».

Ce soir encore, alors que l'humanité marche dans les ténèbres, une grande lumière a resplendi dans la crèche de Bethléem, comme ici dans notre cathédrale, comme dans chacun de nos cœurs.

Les ténèbres ne cessent de marquer l'humanité.

Nous traversons une longue nuit, un virus a touché des centaines de milliers de personnes humaines qui en sont mortes.

Nous ne savons pas quand finira cette nuit, et qui en sortira vivant, survivant à la mort de la maladie, ou encore pour ceux qui n'auront pas été touchés par le virus, à la mort qui s'est introduite dans les relations humaines.

Pour ne pas être touché par le virus ou mourir du virus, le virus a produit d'autres morts qui se sont introduites dans nos vies, nous obligeant à avancer masqués ne voyant plus les sourires, les joies ou les souffrances, les appels que les visages peuvent exprimer.

Une autre mort s'est introduite dans la vie de tous ceux qui ne peuvent plus travailler pour eux, pour leur famille, pour la société et dont l'avenir est bouché.

La mort s'est introduite dans certaines familles où les violences ont augmenté.

La mort s'est introduite dans notre belle culture où concerts, cinémas, théâtres nous sont interdits.

La mort s'est introduite partout où nous pensions maîtriser le monde par la science et la technique.

Est-ce que ce qui nous arrive est nouveau ?

Peut-être que la forme est-elle nouvelle, mais en réalité, Isaïe vient de nous rappeler qu'à toute époque et jusqu'à aujourd'hui, l'humanité marche dans les ténèbres dans un pays de l'ombre.

Et en effet, combien de souffrances depuis qu'il y a des êtres humains sur cette terre !

Combien de fois des êtres humains sont morts avant leur mort naturelle ?

Mais ce soir, Isaïe, parle au passé : *« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi ».*

Ce peuple, c'est nous.

Ce soir, nous voyons resplendir une grande lumière.

Cette lumière, c'est Jésus-Christ « *qui s'est manifestée pour le salut de tous les hommes* », nous dit Saint Paul.

Cette lumière a jailli au cœur de la nuit de Bethléem dans la pauvreté.

Il y a 2000 ans, alors que tout semblait verrouillé, alors que tout allait être recensé, tout contrôlé par l'empereur Auguste, Marie met au monde son Fils premier-né là où il n'y a pas de place avec les autres, c'est à dire dehors.

Ce soir, cette lumière jaillit au cœur de toutes les nuits.

Ce soir, la nuit est vaincue, plus rien n'est verrouillé.

Dieu est entré dans le monde la nuit de Bethléem et il ne cesse d'entrer dans le monde partout où il y a la nuit.

Ce soir, Dieu entre dans la vie humaine comme n'importe quel être humain entre dans le monde, par une maman Marie dont il a pris chair, et protégé par l'adoption de son père Joseph qui lui a donné le nom de Jésus.

Cette nuit qui est la plus longue de toute l'année ne durera pas.

Dès ce soir la lumière recommence à grandir, non seulement parce qu'au cœur de l'hiver, les jours recommencent à grandir, mais plus encore parce qu'au cœur de nos nuits le Christ va grandir en nous.

A Bethléem, c'est parce que les bergers sont dehors, éveillés, gardiens de la vie animale pour nourrir la vie humaine, c'est parce qu'ils sont dehors que l'ange leur dit : « *ne craignez pas, je vous annonce une bonne nouvelle :*

« *ici vous est né un sauveur qui est le Christ, il est Dieu* ».

La Bonne Nouvelle, c'est que Dieu est avec nous quoiqu'il arrive, il ne peut plus rien nous arriver.

Vous qui êtes dans cette cathédrale ce soir, n'ayez plus peur car comme le dit Saint Paul : « *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il avec lui ne pas nous donner tout ? (...) Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le supplice ?*

J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur ». (Rm 8, 31-39).

La naissance du Fils de Dieu parmi nous, nous sauve de la peur de la mort.

Cette peur qui nous pousse à vouloir tout maîtriser, à oublier que nous sommes aimés comme fils et filles par Dieu.

Ce soir, Dieu se livre personnellement à nous dans cet enfant de la crèche.

A l'image des bergers qui gardaient la vie animale pour nourrir la vie humaine, notre vocation et notre mission est de garder précieusement la vie de Dieu qui vient nourrir la vie humaine pour vaincre la véritable mort par l'enfant de Bethléem.

« *Jésus est venu rendre libres tous ceux qui par crainte de la mort passaient leur vie en situation d'esclave* » (He 2, 17).

Que cette paix de Jésus vous habite en cette nuit de Noël et jusqu'à la fin de vos jours.
AMEN